



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Bon an, mal an

Lavedan, Henri

Paris, 1908

23 février 1907.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-47678](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-47678)

23 février 1907.

Qui de nous n'a, parmi ses relations, un grincheux que les plus incontestables bonheurs ne sauraient désarmer? J'ai rencontré le mien hier. Ah! cette conversation que nous eûmes! Je vous en fais juge.

LE GRINCHEUX, *avec un ricanement déjà de mauvais augure.* — Eh bien?... Cette nomination?

MOI. — Quelle?

LE GRINCHEUX. — De Mme Sarah Bernhardt au Conservatoire... comme professeur?

MOI. — Elle est excellente.

LE GRINCHEUX. — ... Vous n'êtes pas difficile!

MOI. — Au contraire. C'est parce que je le suis que je trouve qu'il était impossible de conclure un meilleur choix, plus sensé, plus pratique. En présence d'une pareille candidature toutes les

autres devaient, avec une humilité aussi sincère qu'instantanée, s'anéantir et couler à pic. Elles l'ont fait. C'est comme si le président de la République s'était, à l'Académie, présenté au fauteuil de M. Perraud. Le cardinal Mathieu lui-même se fût effacé. Et puis, si je jette les yeux autour de moi sur la vaste scène du monde, que vois-je ? Je vois avec une patriotique allégresse que cette nomination de Mme Sarah Bernhardt a aussitôt amené une détente dans notre politique générale, aussi bien à l'extérieur qu'au dedans. Le Maroc s'est apaisé. La rente a fait un petit bond. Il est enfantin de chercher aujourd'hui la raison mystérieuse du récent voyage d'Edouard VII à Paris. Il était venu, incognito, brusquer cette affaire ; ce n'est plus aujourd'hui un secret pour personne. Comment voulez-vous alors qu'en présence d'un événement mondial qui a rempli les colonnes de tous les journaux d'Europe, et d'une telle importance qu'il a su nous masquer pour quelques jours les petites difficultés secondaires que nous causent, dans l'ordre religieux et financier, certaines questions mal posées, je ne me réjouisse pas de tout mon cœur comme homme et comme Français ? J'ajoute que Mme Sarah Bernhardt sera un admirable, un incomparable professeur.

LE GRINCHEUX, *sarcastique*. — Si elle professe?... Si elle fait sa classe ?

MOI, *indigné*. — Elle la fera !

LE GRINCHEUX (*haussement d'épaules*).

MOI. — Elle la fera !

LE GRINCHEUX (*il siffle*).

MOI. — Elle la f...

LE GRINCHEUX. — Vous n'en pensez pas un mot !

MOI. — Je le pense. Parce qu'elle l'a dit. Elle a mieux fait que de le dire. Elle l'a juré. Elle a mieux fait que de le jurer, elle a signé un traité avec le ministère. Dédit d'un million si elle manque une seule classe. D'ailleurs, en ce cas-là, Dieu merci!... la France est encore assez riche.... nous nous cotiserions tous... Une souscription nationale, ainsi que pour les grandes catastrophes, couvrirait l'amende dans les vingt-quatre heures... Mais cela n'arrivera pas et ces précautions mêmes étaient inutiles et vaines avec Mme Sarah Bernhardt. Sa parole suffit. Tous ceux qui la connaissent le savent bien. Elle fera sa classe, vous dis-je, avec exactitude, amour et ponctualité. Son enseignement sera supérieur à celui de tous les autres professeurs, et on le verra bien aux résultats, car ses élèves n'auront qu'à paraître pour remporter en se jouant les premiers prix de fin d'année. Enfin la présence de la géniale artiste va réveiller le vieux Conservatoire engourdi. Pourvu toutefois qu'au contact un peu grisant de toutes ces jeunesses, Mme Sarah Bernhardt n'aille point à nouveau se livrer aux spirituelles excentricités d'antan ? Si nous allions la voir apparaître un jour tenant en laisse un jeune léopard ? Quoi qu'il en soit, je suis sûr que

sa classe ne sera pas banale, et qu'on sera loin de s'y ennuyer.

LE GRINCHEUX. — Oui. Mais... Et les tournées ?

MOI. — C'est fini. Elle n'en fera pas. Elle ne tourne plus.

LE GRINCHEUX. — Oh ! Plus d'Amérique en délire ? Plus de naufrage ? Plus de câblogrammes sensationnels ?

MOI. — Plus.

LE GRINCHEUX. — Plus de théâtre de grande tente, comme sous Abraham ?

MOI. — Plus. On a sa parole.

LE GRINCHEUX. — La province, allons ? Ah ! au moins la petite province ?

MOI. — La province non plus.

LE GRINCHEUX. — Hein ? Pas un joli Nice par-ci par-là ? Un petit Monte-Carlo avec Gunsbourg ?

MOI. — Pas davantage.

LE GRINCHEUX. — Rien de rien ? Allons ! Je veux le voir pour le croire, et même quand je l'aurai vu, je ne le croirai pas.

MOI. — Tant pis pour vous ! Mme Sarah Bernhardt ne quittera plus Paris.

LE GRINCHEUX. — Je pense à une chose.

MOI. — A quoi ? Ça va être encore une insinuation désobligeante ?

LE GRINCHEUX. — Non. Savez-vous comment tout cela finira ? Elle sera décorée un de ces quatre matins, car on ne l'a pas nommée professeur pour autre chose, et, une fois enrubannée, dans six mois elle donnera sa démission.

MOI, *avec force*. — Jamais ! C'est une infamie ! Elle a déclaré publiquement le contraire. Si on la décore comme professeur, elle refusera la croix.

LE GRINCHEUX. — Tralala.

MOI. — Il n'y a pas de tralala. Elle veut être décorée comme artiste, et elle a superbement raison. Et, quant à démissionner... encore moins ! Vraiment, mon cher, vous avez une tournure d'esprit diabolique.

LE GRINCHEUX. — Parions ?

.
Je me suis sauvé, sans même lui répondre. Il m'exaspérait. Je l'aurais tué.

*
* *

Voilà Donnay de l'Académie. J'en suis, avec la foule de ses innombrables admirateurs, bien sincèrement joyeux. Peu d'esprits sont plus séduisants, d'une plus originale et espiègle fantaisie. C'est un Parisien de France. Il a, jusque dans ses fines gaietés, la langueur sentimentale du poète. La prose d'un écrivain bénéficie toujours des vers qu'il a rimés, surtout quand c'était à vingt ans. Celle de Donnay caresse et chante et garde un tour harmonieux. Ne doutez pas qu'en faisant l'éloge du noble Albert Sorel il ne sache avoir sur la terre et le ciel de Normandie de délicieuses trouvailles de mots et de sentiments, car il aime avec religion la campagne, les

arbres, les fleurs, les grands espaces, les plaines, la mer. Il y a du contemplatif en lui et un Oriental qui, heureusement pour nous, ne sommeille pas trop.

Et puis, en dehors de son très personnel talent, il a ce rare mérite d'être resté lui-même. Il a le cœur *ne varietur*. Les succès ne l'ont pas déformé comme tant d'autres que rapetisse la grandeur. Il s'est conservé jeune d'esprit, d'humeur et de visage, de cette belle et rayonnante jeunesse que l'on a tant de peine à garder chez soi, qui veut toujours prendre congé. A lui, elle demeure incroyablement fidèle, par égoïsme et intérêt sans doute, parce qu'il est l'auteur d'*Amants*, et qu'à ce titre elle peut bien, par gratitude, faire pour lui une petite exception. Et que dire du camarade, de l'ami, de sa cordialité franche, douce et sans bruit ? Depuis bientôt... (chut ! inutile de nous vieillir !) que nous nous connaissons, jamais le plus petit nuage... n'est-ce pas, Donnay ? Il a peu d'amitiés, il ne les entasse pas, mais celles qu'il a tiennent bien. Et jamais non plus je n'ai entendu tomber de sa bouche une parole amère ou méchante sur qui que ce soit. Dieu sait cependant, s'il aurait les moyens d'y aller de la pointe ! Il préfère renoncer au mot qui blesserait.

Ces choses, je ne l'ignore pas, sont « en dehors », n'ont rien à voir avec la littérature, et ce n'est pas pour elles que Donnay fut reçu l'autre jeudi dans l'antichambre de la Postérité, mais

c'est tout de même aussi une des raisons pour lesquelles il m'a fait plaisir de lui donner, le premier, l'accolade dans l'instant de trouble exquis où son immortalité de cinq minutes était encore toute chaude, balbutiante, et si gentiment émue.

*
* *

Aimez-vous les jouets ?

Un jouet moderne, fût-il brisé, un polichinelle qui n'a qu'une jambe et qui gît à terre les bras en croix, un cheval de bazar en carton marbré comme une galantine et eût-il perdu sa tête, font déjà battre mon cœur. Mais de quelle façon rendre le charme puissant qu'exercent sur mon cerveau malade les jouets anciens, fragiles et décolorés, tristes aussi comme il convient à des jouets d'il y a très longtemps avec lesquels aucun enfant ne joue et ne jouera jamais plus ? Ils ne sont touchés à présent que par des doigts respectueux d'antiquaires, d'amateurs jaloux qui les emprisonnent dans des palais de glaces où ils se réfléchissent éternellement en une immobilité bien solennelle pour eux. On ne leur fait prendre l'air que pour les épousseter ou les montrer de plus près à des visiteurs de marque.

Sans doute, au fond de leur âme ingénue et falote (tenez pour sûr qu'ils en ont une !) ils éprouvent une certaine satisfaction d'orgueil à se survivre ainsi, depuis tant d'années, au milieu de l'admiration des grandes personnes, ils n'igno-

rent pas qu'ils valent aujourd'hui beaucoup d'argent après avoir, la plupart du temps, coûté si peu de chose; mais, malgré cela, je crois deviner qu'ils s'ennuient roide et regrettent de n'être plus bousculés par des petites mains, même meurtrières. J'ai toujours pensé que la poupée avait dans les veines du son de Mme Sganarelle et qu'il ne lui déplaisait nullement d'être battue, voire vidée et massacrée. Quoi qu'il en soit, la vue de ces vestiges m'accable d'une indicible émotion, surtout si je songe aux lointaines poussières des hommes et des femmes dont ils ont éveillé les premiers rires, les premières et cruelles amours.

M. Henry d'Allemagne, l'érudit et le chercheur fameux qui possède la plus rare collection de ces reliques enfantines, nous avait aimablement conviés, cette semaine, à la visiter dans son hôtel de la rue des Mathurins, rempli du haut en bas de curiosités et d'objets précieux. Nous avons passé là de bien bons instants. La réunion, des plus brillantes, qui comptait un grand nombre de notabilités de toutes sortes, avait surtout pour but de faire mieux connaître L'ART ET L'ENFANT, *Société des amateurs de jouets artistiques anciens pour l'encouragement à l'éducation esthétique de l'enfance*. Le nom est long comme un petit chemin de fer, mais il dit ce qu'il veut dire. Je ne saurais trop recommander cette société dont M. Léo Claretie est le zélé président. Grâce à d'illustres patronages qu'elle a su déjà conquérir,

elle espère arriver bientôt à la création d'un musée des plus beaux jouets anciens. Quelle féerie ce sera ! L'on y verra des pièces historiques, royales, du quinzième au dix-neuvième siècle.

Cependant, à toutes les poupées, debout en robe de brocart ou bien bordées, jusqu'à leur menton de cire, dans des lits d'apparat à baldaquins et à petits plumets, à toutes ces riches « filles » d'anciennes princesses ou d'infantes, j'aurai la faiblesse de toujours préférer la poupée naïve et émouvante qui posséda le cœur de nos grand'mères du temps qu'elles étaient petites avec un pantalon long brodé, je veux bien dire la poupée française, à tête de bois, aux jambes de peau glacée dures comme un bourrelet, à l'œil qui s'étonne, aux pommettes couleur de radis.